

L' TRINCHET

Tayant à plein cûr tous les quinze djou.

ABONNEMENTS : fr. 1,50 pou tout l' pays. — Pou les ciens qui sont dsus l'étranger, l' port de l' posse à paî au-dseur. — On paie d'avance. — Pou tou ça, c'est avè les imprimeu qu' i faut s'intinde. — I d'mouront à Nivelles, d'sus les fossés du Gazomette.

ANNONCES : In gros sou du centimète pou tout l'monde, mais jamais moins qu' in dmi franc. Pou les avocats èyé les dentisses, cè sara deux gros sous de ligue. — On pu les dmander in français ou bi in wallon. In flamiud, même in payant dix coups d'pu c'essi inutile.

L'égliche éié l' Morale.

In pitit vicairè de Waufe, vi de s' mette li-même au scandale in affrontant saquants éfants qu' i d'al-linnent s'amuser din in patronage éusqu' i tnoû l' baston à l'orchesse.

Comme de djusse, enn affaire pareie, qu'on a dès ruges à sè stitchi dins l' tiessè, fait branmin d' ramadge.

Ça fait criî les libéraux éié co d' zautes de tavaur-là qué mon homme, qui stou in pitit morveux, savou fé amarvoî; elle fait djumi les boû catholiques qui viont les malheurs tchère iun après l'autè déssus leu liesse et qui n' savont ni s' mette à iutte; éié du coup, l' cien d' Waufe, qui s'crit dins l' *Petit Brabançon* et qui, pa coup, a comme l'air d'in inradgi, est rtcheu comme in pain mau rvenu éié d'su bi seur què si vo viriz s' visadge il est tiré comme in essuie main pindu.

Djè lécherai c' n'ostrogot d' vicairè-là bi tranquie, i n' mérite qu'in coup d' pid n' sadju pou l' fé spitter hours des no pids; djè n' vu ni m' réjoui, comme d' aucun, du malheur qui arrive à des ciens qu'on n' vwè ni volti; djè n' vu ni n'ri cachî éusqu' il est l' malou dins c' n'affaire-ci éié d' va co moins fé rtchère dsus tous les catholiques l' faute de iun tout seu; après tout, on n' bwestie ni du pid d'enn autè éié dins tous les troupes des bédots, il est râle de ni de trouver in galeux. C' t-i là-le, on l' cache évoie bi long arrière des autès ou bi on li fait s' n'affaire sans djoqui. Djè cwè qu' les catholiques n' balzineront ni n'ri, qu' i reachront mon homme hours des leu rangs à coups d' caiaux et què même, pou leu n'honneur, i saront dner in coup d' main à l' police pou d'aller l' coude dins l' traû éusqu' il est voie sè stitchi.

Çu qu' no volons moustrer audjourd'hu au rapport à l'affaire de Waufe, c'est comme les catholiques sont mau tcheu de toudi vni tchanter dsus tous les twèts, qu' i n'a qu'enn seule morale qui est bonne dédins l' monde, c'est l' cienne de « Notre mère la Sainte Eglise ». Après ielle on pû saqui l'esquie, tous les autès n' valont ni n' chique de toubaque.

I faut iesse in franc diâle comme Woeste pou ouwère vèni soulni què, sans l'égliche, l' morale sarou au diâle pou les péchons monsieurs. I n' faut tout près ni savwère çu qu' i s'a passé dins l' monde dévant qu' Jésus vienne, on n' sait ni co bi éhu, fé des préchmins, rmette des malades déssus leu pottières éié même fé rlièver les mourts de leu lugea.

I n' faut tout près ni savwère què l' morale est aussi vieie què l' monde, què l' première famie a d'vu s' d'in servi, quand l' père ou bi l' mère a trouvé qu' i dvinrent travaî leu terre, qui n' povinent ni dmorer avè in dweyt d' crasse déssus leu courps, qu' i dvinrent rnèti leu-z-éfants, leu dner à mindgi et leu-z-apprinde commint c' qu' i d'vinnent vive quand i n' sarinent pu là pou l' z'assister.

C'est co toudi l' morale qui leu-z-a commandé de mette alintour de leu courps saquants couchés de ronfeuies éié çî, intré vigins, on s'a dné l' main

pou s'assister ou bi s' desfinde, ç'astou co toudi dsus l' morale qu'on sè rpousou pou fé in pitit boquet d' régleme éusqu'on s'avou mettu d'accourd dsus tout çu què dvinrent fé les ciens qui s'innent partie de l' société. C'astou l' seule moî pou les famies, les tribus ou bi les peupes de ni tourner à fi d' croche éié l' Bon Dieu avou si pau à vir là d' dins què quand les Israélites, qu' i viou pourtant volti, attrapinent n' rincée à les Philistins, c'est quand i s' léchnent d'aller à ri, qu' i destchéinent et qu' i dins leu pays tout d'allou d' trevié.

Les rligions ont fait branmin pou l' morale éié djè n' vû ri rtirer de tout çu qu' les catholiques ont fait pour ielle, mais si à l' place, dins les écoles de répéter à les éfants comme si vos diriz avè n' sérinette, çu qu' il a din l' catéchisse et d' leu cougni dins l' tiessè des saquets qu' i n' comperdent tout près ni; si à l' place de leu-z-apprinde çu qu' c'est qu' « l'histwère Sainte », çu qui esst à peu près l' même què d' leu lire in bia marmot, on leu spliquou n' miette l'histwère de toutes les rligions, s'on leu moustrou qu' elle sè rchiennont tout près tertoutes, ça leu desgadgrou n' miette l' tiessè de tous les ronches qu'on lèche comme poustrer doulà à plâisi; on arou bien des ruges ainsi de leu fé avaler des babuses comme les ciennes qu'on leu fait avaler à l'heure d'audjourd'hu.

I virinent qu' il avou n' morale dévant qu'on pâle des catholiques, qu' elle de vou iesse tout partout éusquè les dgins avinent seu monter n' saquet.

I virinent qu' avant qu' Jésus seuche du monde, il avou d' zautès pwèties què li qui l'avinrent studiè et qui moustrinent çu qu' c'astou à les dgins, què l'égliche catholique qui a vnu bi longmin après, a trouvé l' bésogne quasi toute faite ou bi l' pâte prestie et qu' elle n'a pu ieu qu' à infourner.

I pourrinent vir adon, què l' religion n'est qu'enn idée, in goût s'on vû, enn affaire qui vo pourte à vir volti n' saqui ou bi n' saquet et qui n'a ri à vir avè l' morale qui pu iesse dins in pays, enn ville ou bi n' famie éusqu' i n'a ni pu d' religion què dsus m' main.

I virinent éton què l' morale dins no pays n' térou ni dweite s' i n'avou qu' les bonnès paroles què les curés lançont d' à l' coupette de l' chaise de vérité, vu qu' no vions les vicaires jeuss-même fé des squares à tout què l' belle « doctrine chrétienne » a du bia.

Et après avwère bi studiè c' question là, sans pu jamais avwère dévant les ys, l' bon Dieu ou bi l' diâle, i dirinent comme nous autès, què l' religion c'est n' sourte éié què l' morale c'est l' autè et qu' après tout, quand on vwè d' z'affaires comme l' cienne qui vi de s' passer à Waufe, on pu dire què pou desfinde l' morale i vaut put-ette mèieux in faieux champette qu' in râle curé.

L'enseignement industriel.

Nous n'apprenons rien aux Nivellois in leur disant què l'enseignement industriel et commercial, tel qu' il existe dans leur bonne ville, pe peut être cite précisément, comme un modèle de genre. Tandis què nous voyons des communes beaucoup moins importantes et moins industrielles que la nôtre ne rien négliger pour donner à leur

jeunesse et à leur population ouvrière, une instruction professionnelle complète, devenue indispensable par ces temps de lutte à outrance sur le terrain des affaires, nous sommes obligés de reconnaître qu' à Nivelles, nous n'avons pas dans cette voie. On s'en tient toujours aux cours ordinaires de la semaine à l'Académie et aux cours de commerce du dimanche, mais on ne fait rien pour l'institution des *cours industriels du dimanche*, qui rendraient cependant de si grands services à notre population ouvrières.

N'est-il pas déplorable de constater que sur 10 ouvriers, il y en a 9 qui ne possèdent pas suffisamment le dessin industriel pour tracer convenablement une pièce mécanique? D'autre part, où trouverons-nous à Nivelles, des jeunes gens et des ouvriers connaissant l'électricité et la chimie industrielles, sciences dont personne ne contestera l'utilité actuelle? Parmi ceux, seulement, qui auront eu le très louable courage de se rendre chaque dimanche aux écoles de La Louvière, Charleroi, etc.

Ce qu' il y a d'humiliant à constater c'est qu'une ville de 12000 âmes ne parvient pas à donner à sa jeunesse le pain intellectuel dont elle a besoin et que cette jeunesse se voie obligée d'aller puiser ailleurs son instruction professionnelle. Si nos pouvoirs communaux ont un souci réel de l'avenir et de la prospérité de notre industrie, il est plus que temps qu' ils emploient tous leurs efforts à réorganiser notre enseignement technique sur des bases sérieuses et en rapport avec les progrès accomplis dans l'industrie.

L'institution de cours industriels du dimanche, déjà tant réclamés, s'impose donc impérieusement.

Si l'on veut également donner un enseignement sérieux et efficace du dessin industriel, de la mécanique, de l'électricité et de la chimie industrielles, qu'on prenne modèle, s'il le faut, sur les cours similaires donnés dans les écoles qui ont fait leurs preuves, mais de toutes façons, qu'on ne néglige plus rien pour améliorer la situation présente. Si les autorités font preuve d'une réelle bonne volonté, elles peuvent être assurées de l'appui de nos chefs d'industrie qui ont tout intérêt à posséder un personnel instruit et expérimenté.

Il y en aurait tout autant à dire de l'enseignement commercial, qui ne comprend ni la géographie commerciale et économique, ni les langues modernes, connaissances qui doivent faire partie du bagage de l'employé et de l'homme d'affaires par les temps actuels, mais nous nous réservons de revenir prochainement sur ce point.

En attendant, nous nous déclarerons satisfaits si nous apprenons que notre appel a éveillé l'attention de ceux que la chose concerne. Que la commission administrative de l'école industrielle nous montre une bonne fois, qu'elle existe ailleurs que sur le papier et qu'elle entreprenne courageusement cette utile besogne de remaniement que nous préconisons. Qu'elle ne perde pas de vue, qu'au cours de l'exercice 1902, il a été dépensé, pour l'école industrielle et l'académie-réunies, la somme de fr. 15.148.00, soit 70 fr. par tête d'élève, et qu'il ne serait pas inutile d'étudier les moyens d'employer ce budget à donner un enseignement plus profitable et mieux compris à un plus grand nombre d'élèves.

Nous le répétons, il est grand temps de s'occuper sérieusement de cette question primordiale, si l'on ne veut pas voir notre jeunesse perdre complètement le goût de l'instruction professionnelle et l'ignorance qui en résulterait amener tôt ou tard, mais infailliblement, l'infériorité de notre industrie nivelloise.

L' Trinchet est en vente :
Au Café du Commerce.
Chez Camille Herman, Nivelles-Est.
Chez Bonabot, rue de Soignies.
Chez E. Lambert, rue de Mons.

LES IEAUX.

Vo vo rappèlez bi qu'il a passé deux, twè mwé, Mon-sien Dè Burlèt, tout pareie què les marchands d' twèle ou bi d' parapluie, avou fait taper pas dsous vo n'huche en circulaire qui n'astou qu'in maïsse discours qu'il avou desbobiné à ieune des séances du conseic communal.

Comme i n'astou ni marqui qu'i d'allou rpasser n' saqui pou lè rprinde, djè cwè què dsus diche Aclots i d'a bi nef qui ont d'vu conservé pou leu-z-efants enn saquet d'si bi tapé.

D'après c' discours là, despu 1898, donc despu chix ans, on studiou à l' mairie pou vir çu qu'on d'allou fè pou dner l' mohi à les Aclots dè tûter d' lieau à tallarigot fontaine èie pou n' pu jess spani comme i stinnet tous les djous, despu huit heures au nûte dsuqu'à sept heures au matin.

Des raiidès ingénieurs avinnet sté appellés et en 1901, Putzeys avou djà dit çu qu'i pinsou d' l'affaire.

I n' s'avinnet ni continté d' ça; il avinnet co fè vni Monnoyer, Ruteau, qui avinnet rbattu tout l' ville et dsuqu'au curé Boulangé qui avou vnu mette s' pètit grain d' sé dins l'affaire. M. Dè Burlèt li-même n'astou ni dmoré à djoque, il avou passé des nûtes à lire les r'ports, à fè des moncha d' carcels, au point qu' ses vigins, qui vinnent tout faire dè l' lumière à s' tchambe, s'avinnet demandé pu d'in coup s'il avou n' saqui d' malate à s' maïso.

Ç'astou ni co suffisant: in bia djo sans ri dire à persoune, comme pou fè n' fâfâce à les Aclots, i sont voie pugi din in moncha d'ingénieurs, i d'ont rtré in flamind, qu'il ont ci ramainé à l' ville pou co studii, dressi des plans, inlever des caiaux, foncer l' terre, rtourner tout l' ville et pou dè fè après.... in directeur dè l'académie.

L'affaire astou là quand l' bathe a rtourné dsus l' pourcha.

Eh bi! d'après çu qu'i s'a passé au conseic communal, il a ci ieu ahier quince djo, tout pourrou bi iesse à rcoummînchi et tout çà pace què les dgins qui sont là à l' mairie ont co toudi fait pou les ieaux comme pou l' tchémin d' Sotriamont: il ont bridé l' tchévau pa l' queue.

Vos savez què pou des travaux comme les routes, les escoles, èie les ieaux, l' Province donne à grands coups des subsides à les communes. Dsus c' terrain-là, elle fait bi de n' ni spargni ses liards.

L' pou faieux maieur sait bi ça: ç' est d'ainsi què Bournivau à ieu in subsidie pou sè scole et pou in grand tchmin qu' elle a établi dins l' commune, què Moustieux d'a ieu iun pou s' cimintière, Waterloo, Maransau, Waufe, Gnappe et co d' z' autres pou dner dè l'ieau à tous les habitants.

Seulemint les dgins dè l' Province n' donnent ni des liards sans savvère çu qu'on va dè fè et commint c' què les travaux vont iesse interpris. I n'a ri d' si djusse, ndo.

C'est pou ça, comme on l'avou dja ieu au grénadier, qu'in 1881 — vo viiz bi què c'est ni d'aujourd'hù — elle avou fait in règlement pou établi comme i faut tout c' què les dgins d'enne commune dévinnent sûre quand i volinnet avvère des subsides pou leu travaux.

L'article 46 dè c' règlement est fait d'ainsi:

« Les administrations qui désirent faire dresser des projets de voirie et d'hygiène publique pour lesquels des subsides sont sollicités doivent s'adresser à la Députation permanente.

Ce Collège, après l'examen de l'utilité du projet et des probabilités de l'exécution prochaine des travaux projetés et après avoir pris l'avis de l'Ingénieur provincial ou chef, charge un homme de l'art de dresser les dits projets et de fournir toutes les explications des plans, des cartes et devis y relatives qui sont exigées par l'autorité supérieure pour ces demandes de subsides ».

Vo pavez vir à c' t-heure què si on a branmin studii à l' mairie despu chix ans, on a roublî l' principal, c'est d' drouvi l' pètit live èusqu'on pà lire l' règlement dè l' Province. Ç'astou pourtant ni n' saquet d' si difficile. S'il l'avinnet wèti seulemint in 1901 quand Putzeys est vnu dire què tout ston in dérouté dins les conduites, dins les réservvères èie délez les sources, il arinnet polu, ri qu'in noustrant s' rapport, scrire à l' Députation permanente pou li dire què ç'astou enn affaire avè les ieaux et qu'on n' povou ni absolument dmorer comme on stou.

Qu'est-ce què l' Députation fson adon? Elle invoïou s' n'ingénieur vir si les dgins d' l'administration d' Nivelles n' leu racontinnet ni n' coniomade. Quand non homme arou ieu dit çu qu'i pinsou, elle indliquoï iun des ingénieurs admis pa l' Province pou fè in rapport, dressi des plans enfin d' rimpli tous les papi qu'i faut avant qu'on n' fèie in passément.

Comme i d'a n' tapé qui s'occupent des travaux dè l' Province et qui sont admis pa l' Députation, les dgins

d' l'administration dè d' ci, qui n' cachont qu'à fè plaiis à leu-z-hommes, povinnet co chwési dins l' paquet èie prinde tout c' qu'il avou d' bou et d'achévè comme catholique.

Quand mon homme arou ieu tout monté, i rvinnoïou tout l' bazar dins les bureaux à Brusselles èusqu'on lè spèpiou co in coup et les ciens d' Nivelles povinnet co fè toutes les observations qu'il arinnet volu.

C'est seulemint adon què l' Députation fson counnaite l' subsidie qu' elle d'allou donner èie qui stou fourt ou bi faieux sàvant qu'il avou branmin ou pau d' travaux à in-terprinde.

Après ça, avou lien l' passément, mais ni iun pou rire comme on sait co bi dè fè à l' mairie à Nivelles èusqu'è tout s'a toudi passé comme in famie, mais iun qui s' faïsou dsous l' surveillance des agents dè l' Province qui avinnet à wèti si des conditions comme l' minimum des salaires pou les ouvri n'astinnet ni mettes dessus l' costé.

Vlà çu qu'il arinnet polu fè despu twè-z-ans s'il avinnet seulemint ieu à l' mairie n' miette d' idée. On arou gagni du temps èie spargni des liards, pace qu'on arou ni d'vu paï des dgins comme Monnoyer, Ruteau èie Boulangé qui n' sè mettont ni in pàrr pou twè francs par djo.

Audjourd'hù, pou avvère l' subsidie dè l' Province èie l' cien d' l'Etat qui sù après, i faut co toudi passer pa tout c' què d' vi ci vo dire. Vo n' sariz d'aller débours. On gânera put-ette du temps pace què l'ingénieur dè l' Ville a parait-i, dressi des plans, mais tous ces papi-là saront spèpiï pa d' z' autres gaiards què li et s'i n' sont ni boù, on li dè fra fè d' z' antes.

L' pu clair là d' dins c'est què s'il avinnet coummînchi in 1901 qu' qu'i vnont d' fè il a quinze djous, il a longmin qu'on n' parlèrou pu dè l' question des ieaux, tous les plans et les dvis arinnet sté dressi qu' çà nos arou à mitan ri costé èie no n'arinnes ni dsus les bras in ingénieur flamind, qui a ieu l' chance d'iesse l'ommè directeur dè l'académie, pace qu'on s' demande què bèsogne qu'on pourra bi li coummander quand les fontaines du martchi s' mettron t à couri, èie qu' no pourrons bwère par nûte enn agourgée d' Clarisse ou bi d' Grand peine.

Catherine Finette.

On a ci interrè, mècredi passé, à Baulé enn vie brave femme du Tran du Bos què branmin d' z'aclets ont counneu: c'est Catherine Denis, qu'on counnichou branmin pu pa sè s' pot et qui stou vnu au monde à Saint d' Germain in 1804. Elle avou ses cint-z-ans.

Catherine n'astou ni malade, l' samedi elle d'allou co aux cruaux din s' djardin èie l' dimanche enn miette avant què nos arrivonches à s' maïso pou li dmander dè no raconter co in coup tout c' qu' elle nos avou djà dit dsus l' bataie dè Waterloo, èie sè destindou sans souffrance, comme enn tchandelle.

On a branmin raconté d' z' affaires dessus l' vieie femme dè l' Tchapelpe qui a 104 ans, qui avou songni des blessés à l' bataie et qui stou avè tous les Français quand on a fait il a quinze djous, l'inauguration du monumint Gèrome.

Catherine ielle, qui stou à pau près au plein mitan dè l' bataie, a tout près tout vu.

Elle nos a raconté bien des coups què dins les fénatches, in bia ou putou in laid djo, pace qui tchéou n' pieufe toute fine qui vo persou dsuqu'à les oches, in vigin astou accoureu leu dire qu' il avou des saudarts t'avau les tchamps èie qu' i d'in sourtout des tous les tchmins.

Elle s'avou rademint habièe, èie qu'avè s' père s' mère, èie tous les vigins, il avinnet innaimè leu pourcha, leu pouie èie tout c' qu' i savinnet impourter dedins l' bos du Caillwè.

Dins l' matinée, les coups d' fisque avinnet coummînchi adon ç'avou sté les canous qui avinnet roulé comme l' tonnèrè l'au long dè l' djournée.

Tout l' monde brèiou, les éfants sè rserrinnet conte leu mère èie tertou t-inclenne on relamou l' Bon Dieu et tous les sagnes du Paradis pace qu'on pinsou bi qu' leu dèrn moumint stou arrivè.

L' curé d' Lasne, li-même, s'avou sauvé du matin dins l' cabriolet du maieur, in impourtant avè li l' Saint Sacrament. Catherine n'a jamais seu coummint s' què çà s'a fait mais on n'a jamais seu rtrouver l' calice, çu qui a fait dire dins l' z'alitours « què l' curé avou pierdu l' bon Dieu d' Lasne ».

Catherine a passé doulà dins l' bos tout l' djournée sans mindgi èie c' n'est qu'invie huit heures au nûte, quand les Français pètinnet èvoïe pa tous les costés què tout l'

monde s'a avanci pou songni les blessés èie pou d'aller leu quèri à bwère.

Avè s' mère èie s' père, elle a ramainé à browette à s' maïso, in officier Français qui avou n' djambe djo et qu' il avinnet trouvé djinnissant l'au long dè l' route. Il ont itouré s' djambe avè s' capote, l'ont couchi dins in lit èusqu' n'avou qu'enn painisse dè strin, il l'ont songni comme i faut et mon homme s'a rfait. Quand twè quate mwè après, les parints sont vnus lè quèri, i n'ont ni roublî Catherine èie s' mère, èie il ont bi paï les rimpes qu' il avinnet ieu pou scapper leu garçon.

Catherine nos a co dit qu' elle avou toudi d'vant les l' place èusqu'on s'avou battu quand elle a sté vir l' lendemain au matin.

Il avou des mourts l'aussi spais qu' des djarbes quand loïées elles sont stindues dessus l' tchamp.


Elle avou vu ètou rtrier les mourts du pusse dè l'Haie-Sainte èie elle a vu mette l' feu à des mwèes des façots qui stinnet rimples d' mourts au mitan.

Comme on n'avou ni reussi à les brûler, les paysans ont fait in trou co pu d'in quart d'heure long, èusqu'on a tapé les saudarts iun dsus l' ante.

Catherine a stou si bi vivante qu' elle arou ieu volti sté à Waterloo quand on a inauguré l' monumint des Français èie elle rprochoù même, pou rire bi-n-intindu, à iun d' ses vigins, in cinsi du Trau du bo, qui d'a toudi ieu songne, dè ni l'avvère mainé à tcherette.

Il a quatre ans, il a ieu à Baulé in jubilé des twè vi mainatches èie Catherine a polu assister à les noces d'our dè s' garçon Clément, qui est co viquant et parlant ainsi què s' femme èie qui esst aussi brave què s' vieie maman qu' i viou si volti.

TAVAU-CL.

 ATTENTION! Çà va iesse l' moumint qu'on va imprimer des novellès listes électorales et qu' i faudra vir s'on n' vos a ni roublî ou bi si on vos a dné à l' mairie tous les vvè qu' vo devez avvère. I n' s'agit ni d' fè comme toudi èie vni reclamer quand on vos appourtera vo papi pou voter pace qu' adon c'est branmin trop tard.

C'est à c' t'heure què vo devez reclamer à l' mairie in euchant songne dè d'aller avè tous vos papi. — vos billets d' taies ou bi vo diplôme — et si, par supposition, çà n' vo dirou ni dè d'aller vo soumettre à ces dgins-là, vo pavez co toudi d'aller trouver l' pètit Jottard, l' bosse du Grand café du commerce, in bas du martchi. C'est li qu'a l' posse pou les libéraux dè spèpiï les lisses et d' cachî à vvè. Vo li moustertez vo papi èie i vo dira tout d' suite s'il a moï d' poursvère l'affaire.

I n'est ni réquis dè d'aller doulà avè in gros sou à vo poche, vo n'astez ni fourci d' bwère; c'est ni pou çà qu' vos sarez mau rçn pa Monsien et co moins pa Madame.

Mais n' rattendez ni co l' dèrn moumint, c'est in boù conseic què d' vo donne.

* * *
Eusqu' no ptits liards s'évont. — L' curé d' Thines vi d'iesse l'ommè inspecteur diocésain pou l' canton d' Djodogne avè twè mille balles par an, si ni pu. Comme bèsogne elle n'est ni fourt scandichante: enn tournée dè temps in tims dins les escoles pou fè répèter à les éfants l' catéchisse què l' maïsse ou bi l' maîtresse leu-z-ara appris sans branmin leu fè comprinde.

C'est c' qu'on pà appèler enn ciquième route qu'on met au tchar. On s'a bi passé d' li dsuqu'à c' t'heure et on s' d'in s' passerou co bi vo què l' maïsse èie l' maîtresse sont tout suffisants pou çà.

Si Barbe dè l' Trappe èie Thérèse Gros-y astinnet co du monde, dè v' d'a des ciennes qui srinnet stoumaquées dè vir qu'on tape èvoïe twè mille francs pou fè l'inspection des lçons qu'elles donninnet dins l' temps pou in liard par sèmaine.

Èie dire qu'elles astinnet contennes avè çà èie qu' i d'a sourti des raiidès des leu clâses èusqu'on stou achi l' cu dins les cindes.

A l'heure d'audjourd'hù, nos avons n' coumère qui a dné dins l' temps des lçons d' catéchisse et qui a vu pu d' iun d' ses élèves sourti proni à l'examen dè l' parvesse dè Saint-Nicolas. C'est l' grande Thérèse, què no vions tout faire stindue dins les rues in train d' sarquèler les hierbes qui poussont si bi intrés les caiaux dè l' ville.

Eh bi! maugré qu' elle est mèsalée, si elle astou bi rnètièe et rhabîée, si ses erolles astinnet bi rfaites èie si s' tîesse astou n' miette daubousée avè d' l'huile antique ou bi n' pièche dè bàre, elle pourrou d'aller dins les escoles èie d' vo garantis qu' elle fron à mèieus martchi dè l' aussi bonne bèsogne què l' novua inspecteur.

Et tant qu'on puge sans compter dans l'boûrse de ter-tou pou fé l'affaire des curés, qu'on invdinte des pités places insprés pou ieuss, on plaint les deux francs quarante qu'on tape à les ouvri du tchém d' fier éié il a co in Minisse qui a comme l'air de dire que c'est des ptits monsieux.

On a vindu, l' semaine avant l' cienne passée, iun des gros tchvaux d' l'hospice qui coustou bi deux francs ciquante par djou pou iesse nourri.

C'esst in pas in avant vié l' suppression tout nette de l' basse cou qui couste brannin et qui n' rappourte ri.

S'i s' décidont à ça in djou, i viront les liards qu' i pourront mette dsus l' costé pou souladgi quèques malheureux in pu.

Comme i vout djà d'ainsi dminuer leu frais, no dmandons à les dgins qui gouvernont l'hospice s'i n'arou ni moi d'accater n' pièche d'estoffe pou rhabii n' miette les stallats.

Ces malheureux là d'irinent bi seur à loques s'i n' tchérinnent ni de timps in timps dsus n' âme charitabe qui leu donne in vi casaque ou bi n' vieie uaromme. On a rhaussi d' cint francs l' traitement du naisse des travaux, on pourrou bi fé n' saquet pou mes hommes étou.

On inmaine tous les smaines des bénias d' cinde lauvau au quatre tchemin dins l' fond de l' ruelle Samiette éié i sont si bi biqui qu' bi rade in tchar n' sara pu passer par là.

Les cindes qui sont d'ainsi stindues appartéont à l'hospice et i n'a ni in pit manant des alintours qui ouseront d'aller de quéri n' brôquetée pou bouchi enn fondrée dédins l' tchemin ou bi sans ça il arou l' naisse de l'hospice à ses aies.

A l' mauvaiche saiso, mon homme va fé benter ces cindes-là dusqu'au bo. In tout d'allant, i destrura tout les tchemins éié i n' sondgera même ni à fé mette les gros craia à les places qu'il ara l' pu abimer.

In djou ou l' aute, i faudra qu'on dmande s'il est pu permis à l'hospice qu'a in aute d'incombrer les tchemins et, tant qu'on y est, qu'il a d' pu curieux c'est d' wéti étou combi c' qu'elle paie pou qu'on voie doula li mainer des cindes, pacc que c'esst in pitit compte que no vourines bi vir. Quand no sarons ça, no pourrons put-ette dire aute-tchouse.

L' compte de l'hospice indique qu'on paie doula çij médecins. I n' d'a jamais ieu qu' quatre et no n'avons jamais intindu dire qu'on d'avou lommé in ciquième.

I dwé avwère doula in abus qu' l' *Petit Brabançon* voura bi no spliqui s' i vè iesse tout à fait potia.

Vlà passé deux mwé qu' l' père Plisnier a dmandé qu'on arrindge l'abatwère et qu'on accomode n' miette les bouchi qui sont brannin à l'estritchot.

A l' séance du conseie éusqu' il avou dmandé n' masse des candgemints, l' maieur avou promis qu'on d'allou bi rade s' mette à l' bésogne pou leu dner çu qu' i dmandimint.

L' semaine d'après, l'ingénieur a sté mesurer, il a brannin serit dsus s' calepin, mais despu on n'intind pu ri dire.

Faut-i tant studii pou mette in gaz, placer saquants crochets, percer in huiche et mette aute part in pitit monumint qui est là au mitan de l' danse et qui n' sint ni trop boû ?

I n' sont ni co appris à l' mairie et i continuont l' vi djou : ni avancé pu rade qu'on n' les pousse. Ça toudi sté leu système.

I volont co l' poursûre, mais djé ewé qu' c' n'est pu du goût des Aclots. On l' vira bi pu tard.

L' Fabrique de l'Eglise de Saint-Nicolas, vi d' vnde pou dix mille francs au musée d' Bruxelles in « phylactère » du Frère Hugo. D'après c' qu'on nos a dit c'est enn saquet qui rechenne brannin à in boquet d' pia, qu'il a du serit t'avou. Vo trouveriez ça dsus vo tchém qu' vo n' vo n' rtourrirz ni après.

Comme il ont n' rintrée pareie, les ciens qui sont là les masses pourriment bi accomoder n' miette leu locataires et à couminchj pan cinsi d' Grambais éusqu' l' twé de l' greigne esst in carton — d'avez jamais intindu n' pareie? — çu qu' i fait qu' quand i pieu, l'ieau passe au trévié comme si ç'arou n' tanugette et vi rnouit tous ses despouties I faut bi qu' mon homme paie et c' n' sara ni quand s' grain ara in goût d' nutri qu' i sara fé des liards.

In tout racontant çu qui s'a passé au concours hippique, l' *Petit Brabançon* no dit qu' « toutes les classes de la société étaient représentées aux tribunes ».

C'est toudi bien d'annadje qu' no confrère est devnu t' aussî sourdia qu' in mailet, qui n' respond même pu pa in « woye » ou bi pa in « non » à tout c' qu'on li dmande, autremint no wétrinnes d' savvère combi c' qu'il a d' clâses dins toute l' ville et qui-ce l' cien qui est promi ou bi l' derni din ieune ou bi l' aute.

C'esst adon qu' i sarou bia d'intinde les sounnettes qu'on frou d'aller au rapport à l' clâse éusqu'on vos a stitchi et à les places qu'on arou dnées. D'arou-t-i des rhabii ? Et qu' pounnée de plaiis que nos arinnes ?

L' Passerelle de l' gare de l'Est. — A l' séance du 10 mars 1904, l' maieur a vnu raconter qu'il avou 25 ans qu'on dmandou n' passerelle à l'estation d' l'Est.

Il a dit qu'on avou fait n' masse de démarchés délez l' Minisse pou qu'on euche doula in passadje pa dsous ou bi pa dsur l' tchém d' fier pou n' pu fé rattinde à l' rarière les ouvri de l' atelier Sémal ou bi les ciens Richelot. Nos avons dit adon qu' tout c' qu' l' maieur avou a fait ç'aston de serire enn lette qu'on avou mettû intré deux cartons éusqu'elle est in train d' tchamoussé.

On avou décidé qu' l' Maieur éié no sénateur Brulé dirinent rinde visite au Minisse et qu' i n' l' lachrinnet ni devant qu'il euchoncent enn saquet.

Eh bi ! l' semaine passée, on a rçu l' lette comme quwé on fra in passadje pa dsous l' tchém d' fier pou les ciens qui vnont de l' pavée d' Namur et in même temps pou qu' les vwéyageurs n' senchoncent pu fourcés de passer dsus les rails pou d'aller prinde in train qui va vié Charlerwé ou bi Fleurus.

S'i n'avou pou ieu d' libéraux qui ariment passé au mwé d'octobre, i n'arou pu jamais sté question de passerelle ni d' passadje.

In 25 ans i n'ont ri seu avwère et in twé mwé, on a ieu çu qu'on relamou. No *Pit Brabançon* dira-t-i co qu' les libéraux ont là infonée enn huiche drouvierte ?

Ci dimanche passé, enn nuée de pinchounisses s'avou abattu dsus l' ville, pou vni au concours qu' les *Vrais Amateurs* avinrent organisé de l' rue des Brasseux.

Il a ieu 152 gaiotes de « pindeus ». Jamais on n' d'a vu austant din aucun concours. I d'avou qui stinrent vènu d' Verviers, d' Ath, Tirlemont et co put-ette pu long avé leu coumarade bi muchi dédins s' gaiote.

Etou, despu diche heures au matin dusqu'à twé heures de l'après-déiner ça sté dsus l' marchi et dins les alintours in concert de *schowichts*, de *bichowichts*, de *biscotta*, de *widieux*, d' *radja dja widieux* et d' *vi chapia* qui arou cassé l' tiesse au cien qu' i n'arou ni sté habitué à in ramadje pareie.

Il avou des prix destra éié même i d'avou des ciens insprés pou les coumères qui mettinnent leu pinchons à l' plantche et qui duorinnent au banc pou marqui durant l' concours.

I n' faut ni dmander comme Colas Paternotte, l' Président d'honneur, stou à s' ljeu et comme i s' rressou délez les ciens qu' d'allimint l' féliciter.

Item, on rit toudi avé li, mais sans subsidie de l' ville il a fait fé co pu d' commeree à les cabarets des alintours qu' l' pu belle fiesse qu'on arou interpris dsus l' marchi. C'est ni d' trop qu' d' crii in coup : « Vive Colas ».

C'esst avé brannin d' plaiis qu' nos avons vu qu' twé z-Aclots, pur sang, qui travaiont à Brusselles, ont là monté d' in sploton déssus l'esquie éusqu' i sont stitchi.

Aimé Brulé a sté lommé chef de Division et Léon Bonnet chef de Bureau au Ministère des Travaux publics et des Finances éié Jules Minne, sous-chef de Bureau à l'administration de l' Trésorerie.

Toutes nos félicitations et clatchonnes in boû coup dins nos mains à leu-n-honneur.

Ca n'est-i ni révoltant ? Nos avons in esté comme on n' d'a pou ieu despu longmin, les swèrées sont tout c' qu' il a d' bia, on sait dmorer à l' huiche dusqu'à tous les heures et, de toute l' campagne, no n'avons ni co ieu in concert dsus l' place.

Et pou qu' c' qu'on donne in subsidie de 750 francs à les Fanfares ? C'est ni pou fé in vwéyatche, n' do ? C' t'elle là-le sarou trop fourte ?

Au conseie provincial. — Bravo ! Les libéraux éié les socialisses s' sont là intindu tertou inchenne pou co lom-

mer les mêmes Députés permanents éié les mêmes Sénateurs et il a sté convenu intré ieuss si de d' ci d' in quatre ans, il avou n' place qui vèrou à iesse libé d' in costé comme de l' aute, c' sarou pou in socialisse.

Ça n'est qu' djusse.

Pou in enseigne. — In cabareti de l' ville, iun des pu gais, qui a toudi l' cœur sur la main quand i n'a ni s' bwesse à l' pence, avou candgi d' maiso, i va avwère tout près d' in an.

Comme i n'avou ni polu prinde s' n'enseigne avé li éié qu' i n' d'avou pou à l' maiso éusqu' i rintrou, ç'astou in djeu dins l' famie éié dins tous les clients pou vir çu qu'on d'allou mette au dsur de l' huiche.

Tout l' monde disou s' petit mot, mais comme il a des coumères dins l' affaire, on n'avou jamais seu s'intinde.

I d'avou pourtant pou tous les goûts éié dsus l' lisse qu'on avou dressi on povou de vir des belles comme : *A la Rose de Sainte Ernelle*, *A la chaudière*, *Au Berger de Normandi-on*, *Au Cor de chasse*, *A l' Feuille benoîte*, *A l' Incroyable*, mais les coumères avinrent méieux n' saquet d' pu nouveia et pu au goût du jour, comme : *Au Bon Verre*, *Au Soleil Levant*, *Au Mille Colonnes*, mais on n' s'avou ni s'intinde et on n'astou ni pu ravanci qu' au promi djou.

Il a follu l'inauguration du monumint français à Waterloo pou mette tout l' monde d'accourd.

On d'a parlé long et lardge d' l'estatue qu'on a là sté mette au bord d' in tchemin et coume à c' monumint-là on stou in train d' rabiasi l' façade pou l' banquet de l' pu djonne des fies, iun des habitues a proposé de prinde pou enseigne l' no du monumint, çu qui a sté accepté tout d' suite pa l' cienne qui ti doula l' maiso dwette.

C'est d'ainsi qu'on pu vir déssus l' façade de l' rue de Sougnies : *A l'Aigle de Gérôme*. L. Bréda, estaminet.

Tout l' monde à c' t-heure n' rattind pu qu' l' aigue qu'on dwé acalapé déssus l' façade. Du monumint qui n' rechenne ni trop à in tchaffaud éié les habitues saront contints.

Conseie Communâl. — I n' volent absolument ni à l' mairie nos invoi l' programme de tout c' qui va s' passer au conseie communâl.

Aujourd' h' c'est co iun d' no coumarales qui a dyu pierde s' temps à d'aller copii dsus l' mur de l' mairie çu qui va vni, djou qui vi, dsus l' tapis.

Séance du Jeudi 14 juillet 1904, à 5 heures.

1. Communications diverses.
2. Garde civique : Compte de 1905 et budget de 1905.
3. Collège communal, Ecole de musique, Académie de dessin, Ecole industrielle et Ecole professionnelle de menuiserie : Comptes de 1905.
4. Comptabilité communale : Emprunt ; autorisation de réalisation.

Ministère des chemins de fer. — Un concours flamand et un concours français aront lieu chacun pour la désignation de 20 CANDIDATS à l'emploi de commis.

Les jeunes gens qui désirent connaître les conditions d'admission sont priés de consulter les avis affichés dans les stations et aux bureaux des postes.

Les demandes d'emploi devront parvenir au plus tard le 11 JUILLET 1904.

État-Civil du 25 Juin au 8 Juillet 1904.

Naissances. — Lucien-Léon-Gh. Daubersy. — Jeanne-Nathalie-Gh. Gossiaux. — Simone-Jeanne-Gh. Arq. — Marcel-Adrien-Gh. Bardiaux. — Jean-Joseph-Gh. Henrivaux. — Emile-Romain-Gh. Craenbrouck. — Léa-Victorine-Gh. Francq. — Deuse-Alena-Gh. Barbier. — Marcel-Angèle-Gh. Montois.

Mariages. — Joseph Theys, comptable et Renée Hautain, sans profession. — Jules Charles ouvrier menuisier-charpentier et Maria Bossart, couturière. — Victor Larsille tailleur d'habits et Marie Latimes, sans profession. — Louis Goulon, ajusteur et Louise Bréla, sans profession.

Décès. — Joseph Ladrrière, 85 ans, sans profession, veuf de Marie Meuret, décédé rue Sainte-Atme. — Charles Michiels, 68 ans, tailleur d'habits, veuf de Joséphine Evrard, décédé faubourg Sainte-Anne. — Marie Mazurier, 28 ans, sans profession, célibataire, décédée rue de Soignies. — François Tamine, 61 ans, mécanicien, époux de Joséphine Libert, décédé rue de l'Évêché. — Emile-Gh. Cloquet, 62 ans, rentier à St-Gilles, veuf de Adeline Nérinckx, décédé rue de Charleroi. — Charles Lemaur, 54 ans, foreur, célibataire, décédé boulevard de la Batterie.

Vlà les ciens qui sont dins l' lamberdêque :

Oscar Larsille, aide forgeron et Pétronille Draye, sans profession, tous deux à Nivelles. — Alfred Dufion, domestique à Nivelles et Césarie Duroux, journalière, à Arquennes. — Gustave Lârent, tourneur en cuivre, et Rosa Levêque, servante, tous deux à Nivelles. — Jules Hocq, menuisier, à Nivelles et Hélène Michel, sans profession, à Ucle. — Alfred Dourdon, chauffeur au chemin de fer, à Nivelles et Angèle Charlier, sans profession, à Baules.

Le lundi 14 juillet 1904, à 2 heures, chez M. Danheux, Au Cygne, rue de Namur à Nivelles, les notaires CASTELAIN et BAUDOUX, résidant en cette ville, adjudgeront définitivement pardevant M. le Juge de paix du canton, à la requête des représentants de Dame Florentine Wéry décedée, épouse de Floribert Liarte, les

BIENS IMMEUBLES

suivants situés à Nivelles :

1. UNE MAISON avec dépendances et jardin d'une superficie de 4 ares 60 centiares, faubourg de Bruxelles, tenant à MM. Louis Hareq, Léon Gerrebos, Léon Taminé et Prosper Allard.

Jouissance le premier septembre prochain. — Portée à 4800 francs.

2. UNE TERRE grande 43 ares 25 centiares, lieu dit Palette, tenant au chemin de Nivelles à Fontaine-l'Évêque, à MM. Tricot, Paradis et aux Hospices, occupée par MM. Antoine, jusqu'au 15 septembre 1911, au fermage annuel de 55 fr. 70. — Portée à 1100 francs.

3. UNE TERRE grande 1 hectare 22 ares 40 centiares, au chemin de la Procession, tenant au dit chemin, au chemin du Vert Baty, à MM. François Antoine, Berthels, Paul et aux Hospices, occupée par M. Tilman jusqu'au 15 septembre 1905, au fermage annuel de 150 francs. Portée à 5000 francs.

Pour tous renseignements, s'adresser aux dits notaires et à M^e Vanderschueren, notaire à Soignies.

Etude de M^e Louis CASTELAIN, notaire à Nivelles.

Ledit notaire vendra publiquement :

1. Le jeudi 14 juillet 1904, à 5 heures, chez M. C. Herman, gare de l'Est à Nivelles, à la requête de M. Constant Berthels, propriétaire,

16 LOTS

de magnifiques Terrains à Bâtir

situés Avenue de Burlet et rue Théodore Berthels, à Nivelles. (Voir plan aux affiches).

2. Le Lundi 18 juillet 1904, à 2 heures, chez M. Glineur-Hareq, cabaretier à Nivelles, à la requête de M. J.-B. Jonet et de ses enfants,

UNE JOLIE MAISON

réceunent construite, avec jardin d'une superficie de 2 ares 37 centiares, située à Nivelles, faubourg de Namur.

3. Le même jour, à 3 heures, en la maison dudit M. J.-B. Jonet,

LE BON MOBILIER

garnissant cette demeure. — Crédit sous caution.

A LOUER

pour en jouir après l'enlèvement de la récolte croissante, UNE PIÈCE DE TERRE, contenant 6 hectares 29 ares 20 centiares, située à Haut-Ittre, au lieu dit : « Long Buis-sart », cadastrée section C n° 67, tenant au chemin de Bois-Seigneur-Isaac à Ronquières et à divers particuliers.

Ledit notaire CASTELAIN recevra les offres en son étude jusqu'au 5 juillet prochain.

HÉ LÀ!

Si vos avez dandgi d'in peinte pou rabiassi vo maiso, allez tout dwet, tout dwet à

l'Abbé Delvaile

RUE DE MON, L^o 37.

Vos avez des couleurs timéro un ! Djè n' va ni dire qué c'essit in gayard qui travaye à pierre, mais i n'estroupie toudi pousoine.

Vos trouverez co à s'maiso des brouches, des tapis, des payassons ainsi soit-il, pur swète de pourcha.

Hôtel des Voyageurs

TENU PAR CAMILLE HERMAN

en face de la Gare Nivelles-Est.

Nombreuses chambres, grand jardin, vastes écuries et remises. — Billard, journaux, Bottin. — Renseignements. — Service de voitures. — Téléphone. — Expéditions. — L'hôtel vient d'aménager une grande salle pour Sociétés, noces et banquets. — PRIX MODÉRÉS.

Voulez-vous bien Dîner ?

RESTAURANT POPULAIRE

Allez au Taverne St-Jacques, rue de Moos

DINER A 1 FR. 25

Potage — 2 Plats de Viande — Pommes — Légumes
Pain et bière compris.

Omelette au jambon du pays, 0.75 — Omelette au lard, 0.60
Salade de bonnard, 1 fr.

Soupe tous les jours à 15 cent. le litre.

A commencer Samedi 25 Juin.

C' coup-ci, c'est pou du boû !

L' Pétit Juche, qui atrape de l'adge, qui n'a pou d'efant et qui a s'pain ch, djoque de tni commerce et va sè rtirer din n' maiso qu'i fait bâti dsus les fossés Baudet.

Du coup, i rvind toutes ses marchandises branmin pu has què l'prix coutant. I dwe s'fè quite d'iu moncha d' soler, d' pantouffes, d' brodequins de toute soure de couleur cie d' toute soure de cur et qu'on pu avvère à mitan prix.

Profitez d' l'occasion, allez taper in coup d'y doubl et si vo stez seur que vo pid n' candgera pu, vo polez vo rnouter à bon compte pou l' restant d' vo djou.

BEAU CAFÉ A LOUER

près la gare de Nivelles-Est. S'adr. à M. Joseph Brulé.

Dufond-Bouvies

PEINTRE-ENTREPRENEUR

Boulevard de la Dodaine, 22, Nivelles

SPECIALITÉ DE BOIS ET MARBRES

ENSEIGNES EN TOUS GENRES — DÉCORATION

Travail soigné - Prix Modérés

Vins fins en fûts d'origine et en bouteilles

R. Hautain-Soiron

Monopole des Grands Vins de Champagne
LÉON CHANDON Niveilles

COGNAC - RHUM

Ça c'est du bure ! el' cien qu'on vind à ROUSSEAU-ROULENT, 50 rue de Mon. — Ça au moins c'est de l' première qualité qui vi tout dwet des meieusses laitieris berges.

Avant d'acheter une Pièce d'Horlogerie, toute personne soucieuse de ses intérêts visitera l'étalage de

Louis Paternotte-Crispin

Rue de Bruxelles, 1. — Atelier de Réparations

L'UNION BELGE



SOCIÉTÉ ANONYME D'ASSURANCES

CONTRE INCENDIE

FONDÉE EN 1824

Bruxelles, Place de l'Industrie 29

BUREAUX : RUE DE LA SCIENCE, 2

Administration :

MM. C. DEQUANTER, administrateur ;
E. VAN DERTON, administrateur ;
A. DEQUANTER, administrateur-directeur ;
Le Baron FALLON, administrateur ;
Le Baron DE VINCK DE WINNEZEELE ;
administrateur.

Commissaires :

MM. Le Baron MAZEMAN DE CONTHOVE ;
Charles DEQUANTER ;
P. VAN DERTON ;
Le Baron DE BEECKMAN ;
Le Baron DE ROYE DE WICHEM.

DÉTAIL VINS GROS

EMILE ROBERT

NIVELLES

Spécialité de Vins Blancs Secs en Fûts et en Bouteilles pour Cafetiers et Restaurateurs

Imprimerie Lanneau & Despret

Henry Parmentier, Nivelles

3 — Boulevard de la Fleur de Lys — 3

MATÉRIAUX

POUR CONSTRUCTIONS

Matériaux incombustibles en plâtre et en stuc à la laine de bois, agréés par le Génie, les Bâtiments civils, les Chemins de fer.

Dépôt des produits en liège et du métallobrique pour plafonds, cloisons.

Agent dépositaire de la fabrique de Ciment Portland (marque Dufosse et Henry) à Cronfestu.

Pavements de toutes provenances, Briques de façade, Ciment, Plâtre, Poils, Tuiles, Chaux.

Tuyaux en grès et en poterie.

Lattes à panes et à plafonner. Carreaux en saïence pour revêtements.

Carreaux Céramiques de St-Remy. — Métal déployé.

CHARBONS

	Prix par 1000 k. en GAYE	Par sac en GAYE
Tout-venant 80 p. c. Bois-du-Luc.	26.00	1.55
Tout-venant 50 p. c. »	24.00	1.25
Braïettes lavées	29.00	1.50
Gaïletterie	50.00	1.80
Gaïletins	52.00	1.80
Têtes de moineaux	50.00	1.60
Boulets (Forte-taille)	28.00	1.50
Briquettes industrielles.	25.00	1.40
Briquettes « Union »	26.50	1.40
Gaïletins anthracite.	55.00	1.90

Tous mes charbons tout-venant proviennent du charbonnage de Bois-du-Luc.

Les livraisons de 500 ou 1000 kil. en sacs ne subissent pas de majoration de prix.